

Cordeliers. Les concerts furent réorganisés sous la direction de Guillon de Loise, qui 'y fit exécuter des morceaux de son opéra de *Lausus et Lydie* (1) ; M^{lle} Catelin y fit entendre les « ariettes de bravoure » de M^{lle} Saint-Huberti et, le 5 décembre suivant, on y donna la 1^{re} représentation de *Nina*, comédie mêlée de chants, de Marsollier des Vive-tières, musique de Dalayrae.

Le Lycée ne se borna pas à donner des concerts : il voulut prendre des airs d'université au petit pied. Des cours de sciences furent inaugurés : celui de *Botanique et de Médecine domestique*, professé par Gilibert, ancien professeur à l'Université de Wilna et médecin du roi de Pologne, eut lieu, deux fois par semaine ; le P. Estourneî, minime, professeur de *Mathématiques*, et Bonnefoy, professeur de *Physique expérimentale*, se partagèrent les autres jours de la semaine ; des cours d'anglais et d'italien furent ajoutés plus tard. Les *lectures* commençaient à cinq heures du soir, et la même salle s'ouvrait à six heures pour les concerts. Le Lycée était aussi une sorte de musée ou d'exposition permanente de tableaux, de dessins, de machines et d'étoffes. Cette excellente institution avait pour complément un cabinet de lecture, où les associés trouvaient les nouveautés littéraires (2).

Au mois d'avril 1787, on eut à pourvoir au remplacement de Rosambert qui, pendant son administration, n'avait pas donné précisément des preuves de génie.

Collot d'Herbois, qu'on a vu jusqu'ici premier acteur

(1) Guillon de Loise, poète et musicien, composa les paroles et la musique de *Lausus et Lydie*, opéra en 3 actes, qui fut représenté en 1787 au Théâtre de Lyon, — V. *Alman. de Lyon pour l'an VI*, p. 116. Delandine, *Calai*. Théâtre.

(2) *Journal de Lyon*, années 1786 et suiv., passim.